

Maisons Paysannes de Moselle

LA MAISON D'EMILIE, à Insming

Le pan de bois du pignon.



En 1992, Maisons Paysannes de Moselle achète la maison, que son propriétaire laissait s'acheminer vers la ruine. Celle-ci se montrait d'ailleurs proche. Le pignon représentait même un véritable danger.

En 1995, l'entreprise Junker reconstruisait ce pignon avec du chêne neuf. Nous ne voulions pas recourir à l'usage de bois de récupération pour ne pas contribuer au démembrement d'une autre maison. Nous avons également choisi de descendre la maçonnerie de pierre au niveau du rez-de-chaussée.



2003, le support, destiné à recevoir le torchis, a été conçu dans la tradition, à partir d'étrésillons et de clayonnages, étrésillons façonnés avec du bois de palette.



Le clayonnage a été produit à partir de planches tranchées dans le fil.

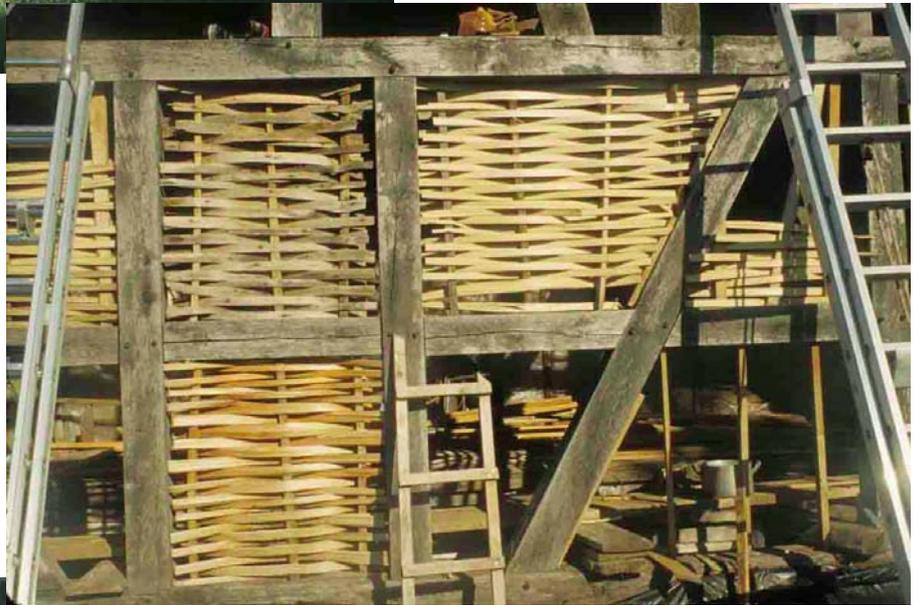
Autrefois, le clayonnage provenait de chutes de délignage d'essences diverses.



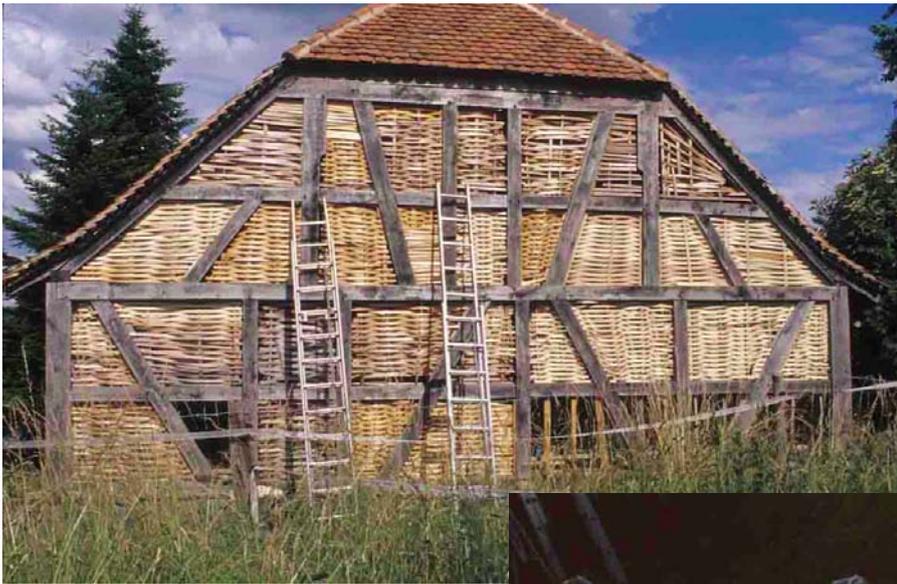


La maison sera entièrement close puisqu'il n'était pas prévu de percer d'ouvertures sur le pignon.

Il est probable qu'autrefois, le tressage s'effectuait avant que le bois soit sec.



Les délignages de planches destinées à servir de clayonnage ont été régulièrement trempées.



Il était prévu que le torchis soit appliqué, en 2004, dans une même journée, des deux côtés du clayonnage à la fois.

Ce torchis, prêt à l'emploi, provenait de la tuilerie d'Allonnes, dans l'Oise. Il a été livré par transporteur dans de grands sacs en plastic.



Sacs desquels il a été extrait à la fourche pour remplir des seaux individuels.



Un renfort appréciable nous était venu d'une quinzaine d'archéologues de l'Institut National de la Recherche en Archéologie Préventive, présents à Insming à l'occasion d'une journée d'étude sur l'architecture en terre.

Les archéologues sont plutôt connus pour travailler à ras de terre, voire en sous-sol et pourtant, l'archéologie s'attache à la connaissance de toutes formes d'architecture ancienne, même celles qui sont encore debout.



Une partie de l'équipe a travaillé à l'extérieur, sur des échafaudages agrafés à des échelles, un procédé parfaitement dans les normes.

A l'intérieur, la torchis a été appliqué au « nu » du pan de bois, sans retrait, parce qu'il n'était pas prévu d'enduire les remplissages seuls.



L'échafaudage a permis de travailler sur les deux niveaux à la fois.



A la fin de la première journée, il restait en gros 1/9^e de la surface du pignon à couvrir.

Ce qui fut accompli la semaine suivante.



Les stries faites dans le torchis étaient destinées à améliorer la tenue du mortier prévu pour le recouvrir.

Le retrait, aménagé entre le bois et la surface du torchis, était prévu pour la mise en place du mortier.



Proposé par le fabricant de torchis, ce mortier consistait en terre mêlée de fibres de lin, de chaux hydraulique naturelle de faible hydraulicité et de chaux aérienne éteinte pour le bâtiment, l'ancienne chaux grasse.

On met d'abord le sable.





On ajoute ensuite la
chaux.

Chaux et sable sont mélangés à
sec.



L'ajout de l'eau permet
ensuite d'obtenir le mortier
désiré.

Il s'agissait, dans un premier temps, de procéder à des essais, au printemps 2005, avant d'enduire la totalité du pignon au début de l'automne.



L'enduit, assez adhérent, n'a pas été jeté à la truelle mais directement appliqué à partir de la taloche.

Le panneau entièrement chargé, l'enduit a été lissé, avant d'avoir fait entièrement prise.



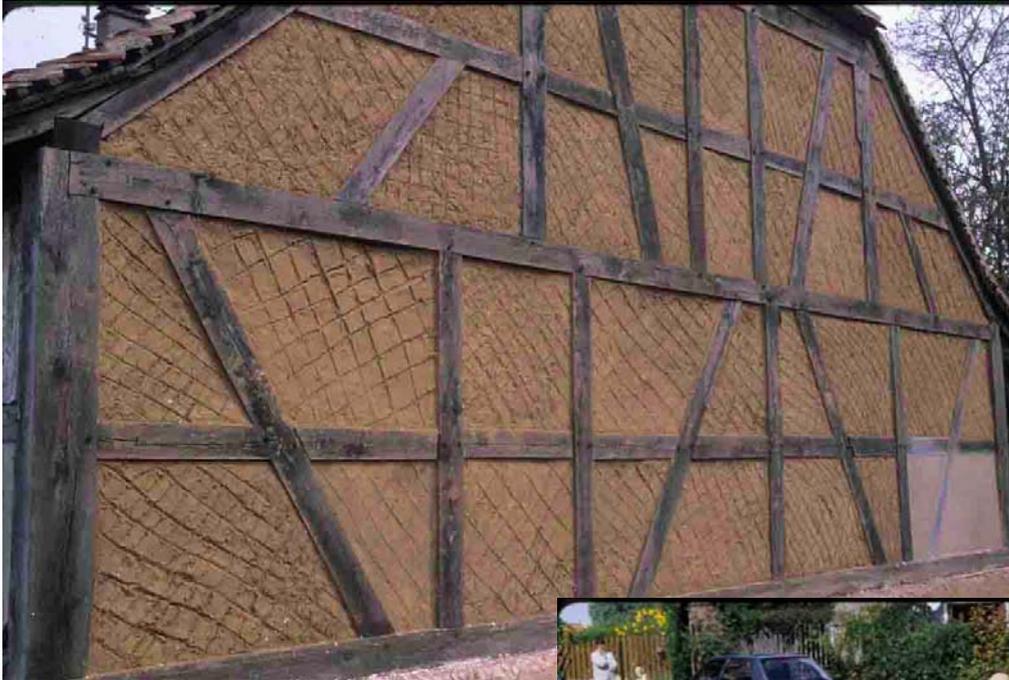


La surface de l'enduit doit venir au « nu » du pan de bois, pour former un plan uniforme, de manière à ce que les pluies n'accrochent pas.

Le bois doit être aussitôt nettoyé du mortier qui a pu déborder.



Il est préférable, pour bien lisser, de le faire au soleil rasant, qui met en relief les imperfections possibles du lissage.



La pose de l'enduit a été programmée pour l'automne 2005, après que la tenue des essais du printemps ait été éprouvée.

Les archéologues de l'INRAP étaient encore au rendez-vous pour contribuer à ce chantier.



Le travail demandait moins de main-d'œuvre que pour la pose du torchis, d'autant que nous ne crépissions que d'un côté, mais il prenait plus de temps.



A la fin de la journée, la partie supérieure du pan de bois était enduite, le mortier taloché puis lissé.

L'enduit a pu être achevé le samedi suivant.



Un enduit visiblement fini ? Pas vraiment, à cause des désordres entraînés par l'exposition aux pluies de ce pan de bois. Nous en reparlerons.